

EVOLUTION DE L'IMAGE DE SOI
CHEZ L'ENFANT ET L'ADOLESCENT.
ETUDE EXPERIMENTALE :
TECHNIQUE DU MIROIR DEFORMANT*

par Pierre MOUNOUD**
et Annie GUYON-VINTER**

Development of self-image in the child and the teenager. Experimental study : distorting mirror apparatus — *The aim of the research presented in this article is to show that, in the course of his development, a child undergoes successive reconstructions of his image ; these reconstructions take place in stages which are always formally identical. We studied the evolution of the self-image by means of a distorting mirror, which depending on its surface, produces flattering distortion or slimming distortion of the face. Our two samples are made of children aged 3 to 6 and a group of teenagers aged 12 to 15. The aim of the design is to determine to which degree the subjects are affected in the choice of their objective image through different initial distortions of the mirror. For each subject, two measures were taken depending on the initial position of the mirror. The effect of the order in which the measures were recorded was also studied. A variance analysis shows significant differences as a result of the interaction*

* Cette recherche a été effectuée avec l'appui du Fonds National de la Recherche Scientifique, requête n° 1.950.0.79.

** Université de Genève, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, 24 rue Général Dufour, 1211 Genève 4.

age x curvation for the children, and of the interaction age x order in teenagers. The results are analysed in terms of stability and precision of the self-image constructed by these subjects.

INTRODUCTION

Une des idées directrices qui guide notre recherche est relative à la nature du développement de l'image de soi chez l'enfant : celui-ci décrit-il une évolution progressive (de l'absence de reconnaissance de soi à la reconnaissance de soi par exemple), ou bien assiste-t-on à des ruptures dans le développement, ces ruptures traduisant des phases de reconstructions, au moyen d'instruments nouveaux, des connaissances antérieurement acquises ?

De notre point de vue, l'enfant procède, au cours du développement, à des élaborations successives de son image, chacune témoignant d'une nouvelle forme de relation entre lui et le monde. Les diverses images qu'il construit sont toujours relatives aux représentations qu'il possède de lui-même et des objets de son milieu (physiques ou sociaux). Ces représentations sont déterminées par la nature des instruments cognitifs dont dispose l'enfant. L'apparition de nouvelles capacités de codage ou de traduction du réel contraint l'enfant à réélaborer les représentations précédemment construites (Mounoud, 1979 ; Mounoud et Guyon-Vinter, à paraître). Ainsi l'appréhension de la réalité au moyen d'instruments conceptuels puis formels conduit l'enfant et l'adolescent à de nouvelles définitions de leur environnement et d'eux-mêmes.

Il est classique en psychologie de distinguer plusieurs aspects dans l'image de soi. Gordon (1968), s'inspirant des travaux d>Allport (1961), distingue cinq structures dans le concept de soi : le soi matériel, le soi personnel, le soi adaptatif, le soi social et le soi dans ses oppositions et ressemblances au non-soi. La recherche présentée ici porte sur l'aspect corporel du soi matériel, c'est-à-dire sur l'image physique de l'enfant, et, plus exactement, l'image du visage. Nous n'étudions pas cette image au travers d'évocations,

de descriptions fournies par le sujet, mais telle qu'elle est perçue dans un miroir déformant. Il semble alors paradoxal pour beaucoup d'auteurs de parler néanmoins en terme d'image puisque l'on se centre sur la perception qu'élabore l'enfant face à son image spéculaire. Nous nous opposons à une telle distinction entre perception de soi et image de soi ; à tous les niveaux du développement, les perceptions de l'enfant sont médiatisées par des représentations, lesquelles seules permettent de conférer une signification aux objets perçus ; de même qu'à tous les niveaux de développement, les actions du sujet sont contrôlées par des représentations des objets sur lesquels elles portent (Mounoud, 1973 ; Hauert, 1980). Nous ne pensons par ailleurs pas, comme Allport et Gordon, que les préoccupations de l'enfant, en ce qui concerne le soi, passent du soi physique au soi relationnel au cours du développement. Chacun de ces aspects existent à tout âge, et sont élaborés simultanément par l'enfant.

L'ensemble des dimensions distinguées dans le soi sera nécessairement reconstruit par l'enfant au cours de son développement. Il n'est ainsi pas possible de considérer que, par exemple, l'image que l'enfant de 2 ans a construit de son propre corps, constitue une construction stable qui lui permettra de toujours se reconnaître. Amsterdam (1971), Zazzo (1973) ont pourtant posé en ces termes leur problématique de recherche. Ils ont essayé, au moyen de recherches sur l'image spéculaire, de dater un âge de reconnaissance de soi de l'enfant. Les recherches d'Amsterdam le conduisent à proposer la période de 21 à 24 mois comme décisive quant à la reconnaissance de soi (critère de la tâche de Gallup). Zazzo a avancé 27 mois pour celle-ci en utilisant un critère basé sur les réactions de l'enfant à la vue d'une tache apposée sur son front et d'un clignotant lumineux situé derrière lui. Considérer que la reconnaissance de soi à laquelle parvient l'enfant de 2 ans constitue l'achèvement d'un processus de construction débutant par une absence de reconnaissance de soi ne nous paraît pas une perspective théorique acceptable. Selon nous, à tout âge des formes différentes de reconnaissance de soi peuvent être mises en évidence, de même qu'à tout âge il est possible de caractériser des formes différentes de reconnaissance des personnes et des situations (Widmer - Robert-Tissot, 1979). La précocité d'une forme par rapport à une autre doit être référée à la nature

du critère utilisé pour décider de l'apparition de la reconnaissance de soi.

Soulignons que Zazzo (1978) a nuancé sa position avec ses recherches récentes sur l'image antispéculaire, qui l'amènent à considérer que la forme de reconnaissance de soi de l'enfant de 5-6 ans est moins stable, moins solide que celle de l'enfant de 3-4 ans. Cette dernière est donc soumise à des perturbations et à des réélabo-
rations.

Les auteurs divergent quant à leurs conceptions sur les déterminants des réélabo-
rations de l'image de soi. Certains font appel à des facteurs externes, comme le rôle du milieu social (Gottschaldt, 1954 ; B. Zazzo, 1966). D'autres recourent à des facteurs internes comme la croissance corporelle et la maturité génitale (Erikson, 1968). De notre point de vue, les reconstructions de l'image de soi sont consécutives à l'acquisition de nouveaux instruments de connaissance par le sujet. Mais si les modifications dans les représentations de soi renvoient à l'actualisation d'instruments de connaissance nouveaux, le contenu même de ces représentations est, quant à lui, étroitement dépendant de la nature des interactions que vit l'enfant avec son environnement, donc des particularités de son environnement social.

La seconde idée principale qui oriente la problématique de cette recherche concerne les relations entre le développement de l'image de soi et le développement de l'image d'autrui. Certains auteurs, comme Mead (1934), ont insisté sur l'interdépendance qui existe entre la construction de l'image de soi et celle de l'image d'autrui. Cette interdépendance signifie que l'enfant construit simultanément des représentations d'autrui (ou plus généralement des objets) et des représentations de lui-même. Ceci nous permet d'extraire des hypothèses quant au développement de l'image de soi d'un modèle de construction des représentations de l'objet (Mounoud et Guyon-Vinter, à paraître).

Le premier niveau d'organisation ou de réorganisation (à la naissance, vers 2 ans, vers 11 ans) des échanges entre l'enfant et son environnement est décrit en terme d'indifférenciation (Wallon, Piaget). La première forme d'identité propre définit une **image syncrétique** et indifférenciée de soi, dans laquelle l'autre n'est pas distingué de soi. Au cours d'une deuxième phase, l'enfant parvient

à l'objectivation de certaines dimensions de lui-même, non coordonnées entre elles. Nous appellerons cette forme d'identité "identité multiple". Une troisième phase se caractérise par les coordinations entre les différentes représentations morcelées de soi réalisées précédemment. Elles donnent lieu à une représentation totale de soi-même, intégrant dans un ensemble coordonné plusieurs dimensions de soi. Nous proposons le terme d' "identité unique" pour caractériser cette phase. Dans une quatrième phase, l'enfant réalise une intégration de son identité propre dans un complexe causal et relationnel diversifié. Il reconnaîtra être semblable à d'autres quant à certaines dimensions de lui-même. On parlera alors d' "identité typique". Nous pensons intéressant de rapprocher la genèse de l'identité propre, telle que nous la concevons, de l'évolution du rôle telle que la propose Mead (1934). Selon ce dernier, l'individu agit tout d'abord chacun de ses rôles ("rôle vécu") à travers des comportements sans pour autant pouvoir les référer à un rôle particulier. Mead distingue aussi dans l'élaboration du soi une phase de constitution de soi partiels où l'enfant peut adopter successivement les rôles de partenaires dans une situation sociale, sans pour autant pouvoir les insérer dans un système organisé de règles (définition de nature multiple du rôle, du soi). Ensuite, l'individu procède à une conceptualisation des rôles ("rôle conceptualisé"), élaborant ainsi une définition unique de chacun d'entre eux. Finalement, l'individu parvient à une généralisation des rôles ("rôle généralisé"), par laquelle chaque rôle est inséré dans un système relationnel qui permet la confrontation avec d'autres rôles. Cette étape est constitutive du "soi complet" pour Mead. Elle est achevée lorsque l'individu parvient à une intériorisation simultanée des divers rôles de ses partenaires et de leurs relations, ce que Mead traduit par la notion "d'autrui généralisé" (définition de nature typique du rôle, du soi).

Sujets

Notre population d'étude est constituée de 2 échantillons (1). Un échantillon d'enfants comprend 80 enfants

(1) Nous remercions vivement les enseignants des diverses écoles qui nous ont accueillis pour leur collaboration efficace.

(40 filles et 40 garçons), âgés de 2,6 à 6,5 ans, répartis en 4 groupes d'âge.

Un échantillon d'adolescents (2) comprend 36 garçons, âgés de 12 à 15 ans, répartis en 3 groupes d'âge. L'étude de ce dernier échantillon constitue davantage une recherche-sondage, étant donné le nombre relativement faible de sujets par groupe d'âge.

Matériel expérimental

Nous avons confronté nos sujets à un miroir déformant. Le miroir est constitué d'une feuille de plastique chromé, flexible, de 23,5 sur 24 cm, maintenue dans un cadre métallique souple amovible. Une manivelle placée sur le socle du miroir actionne une vis permettant le déplacement d'une tige métallique verticale plaquée sur la partie postérieure du miroir. Des rotations de la manivelle entraînent une incurvation du cadre métallique imprimant par là au miroir des déformations concaves (rotations à gauche), ou convexes (rotations à droite) dans l'axe vertical. Chaque rotation de la manivelle déplace linéairement un marqueur placé derrière le miroir, fournissant ainsi une mesure de la déformation sur une règle graduée en cm. L'image non déformée du visage correspond à la valeur 0. La marge de variation utilisée pour les déformations est de 15 millimètres de part et d'autre du zéro.

Méthode expérimentale

- HYPOTHESES EXPERIMENTALES :

A partir de nos hypothèses théoriques, nous pouvons formuler essentiellement deux hypothèses expérimentales. Si une forme d'identité unique caractérise l'enfant ou l'adolescent, alors ce dernier manifestera une exigence de précision dans le choix de son image, pour laquelle il posséderait une représentation interne nettement définie. Précision doit être entendue dans le double

(2) Cette recherche a été effectuée avec la collaboration de Miriam Erkohen.

sens de précision par rapport à l'image objective (sans déformation) et aussi de précision par rapport à une stabilité de l'image choisie quelles que soient les conditions expérimentales présentées au sujet. Si par contre l'enfant ou l'adolescent a élaboré des images diverses de lui, chacune d'elles ne prenant en considération que certaines dimensions de soi, alors des conditions expérimentales distinctes devraient conduire à des choix différents, chacune révélant un aspect particulier du visage.

- PLAN EXPERIMENTAL :

Le plan expérimental de cette recherche est un plan factoriel à 2 facteurs croisés (âge et ordre) avec appariement sur un troisième facteur (incurvation).

Les 4 groupes d'âge de l'échantillon d'enfants sont ainsi définis : de 2,6 à 3,5 ans ; de 3,6 à 4,5 ans ; de 4,6 à 5,5 ans et de 5,6 à 6,5 ans (chaque groupe comprend 20 sujets, 10 filles et 10 garçons).

Les 3 groupes d'âge de l'échantillon d'adolescents sont découpés de la manière suivante : de 12 à 12,11 ans ; de 13 à 13,11 ans ; et de 14 à 14,11 ans (chaque groupe comprend 12 sujets).

Sur chaque sujet, deux mesures ont été prélevées: une pour une déformation initiale concave, une autre avec une déformation initiale convexe. Chaque groupe d'âge est constitué de 2 sous-groupes indépendants, affectés aléatoirement à l'un des ordres de passation (concave ou convexe comme première mesure).

- PROCEDURE EXPERIMENTALE :

Le sujet est assis face au miroir de telle sorte que 30 cm séparent son visage du miroir. L'expérimentateur le confronte à l'ensemble des déformations susceptibles d'être obtenues avec le miroir. Il amène ensuite le miroir à la déformation convexe maximale ou concave maximale. Une fois la mesure prélevée, l'expérimentateur procède à une seconde mesure en positionnant le miroir dans l'autre domaine de déformation (concave ou convexe).

Chaque mesure est obtenue dans les conditions suivantes en ce qui concerne les adolescents : le sujet manipule lui-même la manivelle permettant d'incurver le miroir ; il est autorisé à faire des va et vient dans ses manipulations. Il est ainsi confronté à des modifications continues de son image. Les enfants, quant à eux, sont confrontés à des déformations discrètes de leur image, l'expérimentateur produisant lui-même l'incurvation du miroir. A chacune des étapes de la déformation, le sujet doit dire si l'image obtenue correspond à la sienne "objective". La mesure enregistrée exprime l'écart en cm entre la position du marqueur correspondant à l'image choisie par le sujet et la position associée à l'image non déformée.

RÉSULTATS

1. l'échantillon d'enfants

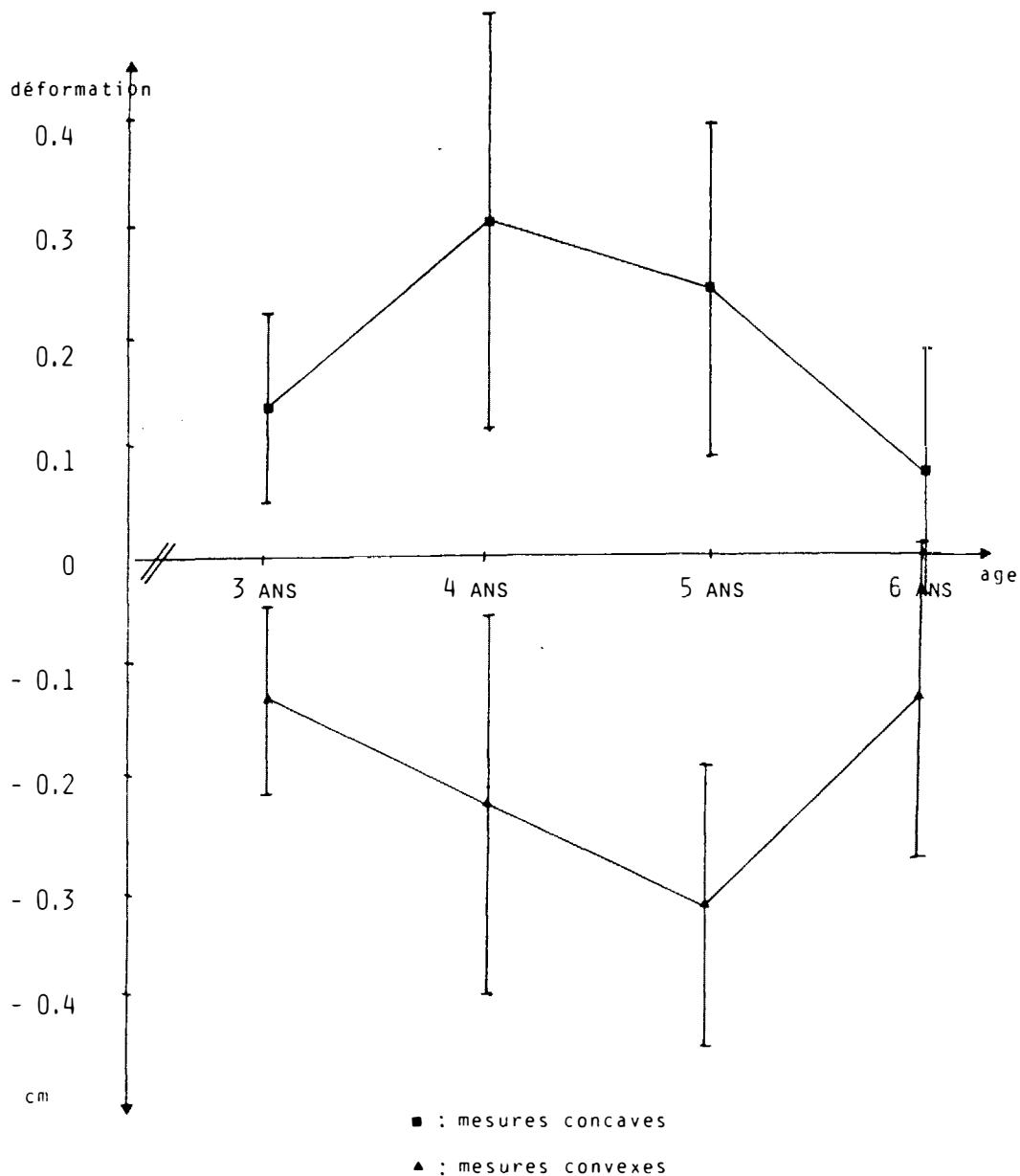
Les données ont fait l'objet d'une analyse de variance à mesures répétées ; elle revient à procéder à des comparaisons intragroupes relatives à l'effet du facteur incurvation ("within-subject design") et à effectuer des comparaisons intergroupes relatives aux effets des facteurs âge et ordre ("between-subject design").

Cette analyse nous permet d'étudier d'une part l'effet de l'incurvation sur l'âge, d'autre part, l'effet de l'ordre sur l'âge. Le sexe ne se révélant pas être un facteur qui différencie significativement les enfants (ni seul ni en interaction avec les autres facteurs), nous grouperons les données des garçons et des filles dans nos analyses suivantes.

A) EFFET DE L'INCURVATION PAR RAPPORT A L'AGE :

Le facteur incurvation ($p < .001$) ainsi que l'interaction âge x incurvation ($p < .001$) apparaissent différencier significativement les choix des enfants :

- **Graphique 1** : il illustre l'effet de l'incurvation par rapport à l'âge (les valeurs des points de ce graphique résultent donc de la somme des deux mesures concaves d'une part, de la somme des deux mesures convexes, d'autre part).

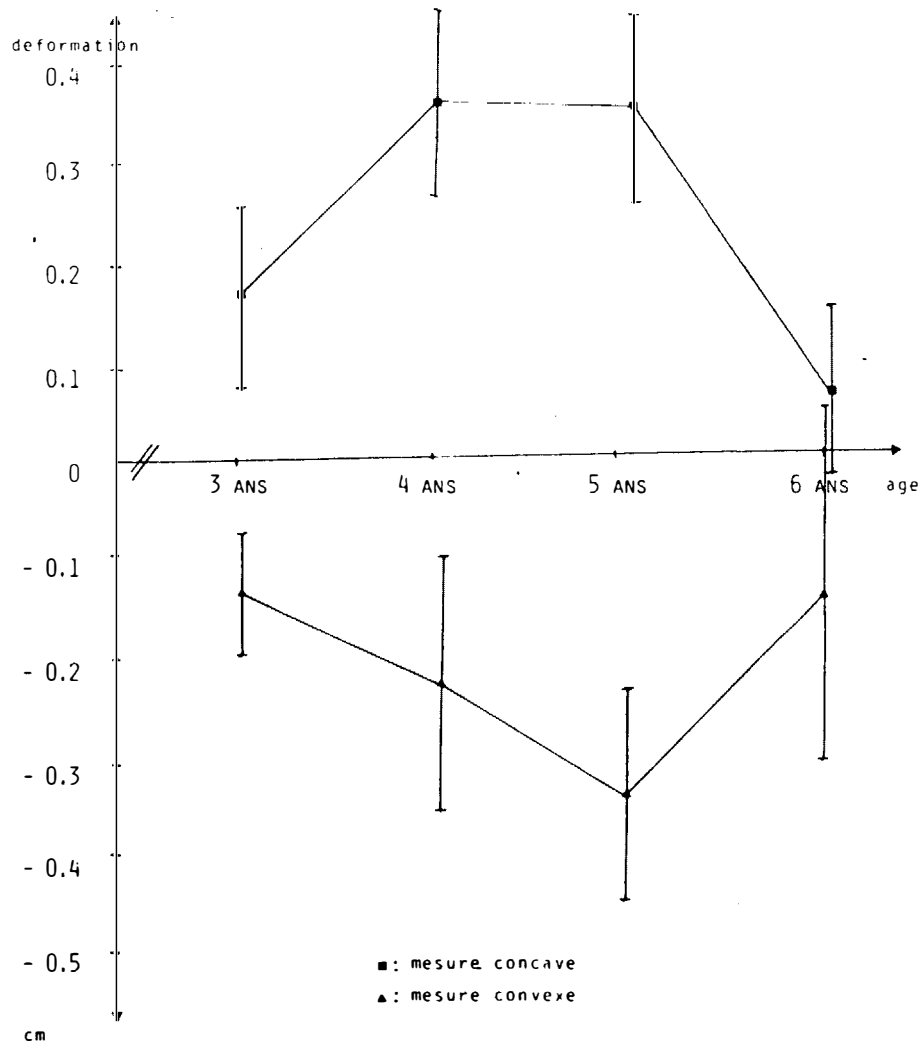


Graphique 1. Effet de l'incurvation par rapport à l'âge.

A tout âge, le sens de la déformation de l'image choisie est déterminé par la position initiale du miroir. L'image choisie appartient au domaine de déformation initiale du miroir. Seulement, l'influence de la position de départ du miroir affecte davantage, et de façon signifi-

cativement différente, les performances des enfants de 4 et 5 ans de celles des enfants de 3 et 6 ans. Les images choisies par les enfants de 3 et 6 ans, suite à des déformations initiales concave ou convexe, sont beaucoup plus proches les unes des autres que ne le sont celles choisies par les enfants de 4 et 5 ans.

- **Graphique 2** : il est constitué des premières mesures prélevées sur l'ensemble des sujets, concaves ou convexes, selon le sous-groupe auquel ces sujets sont affectés. Nous avons sélectionné les premières mesures car l'effet d'ordre est significatif. Néanmoins, la forme de ce graphique se superpose pratiquement à celle du graphique précédent : de nouveau, les choix des enfants de 3 et 6 ans apparaissent plus stables que ceux des enfants de 4 et 5 ans.

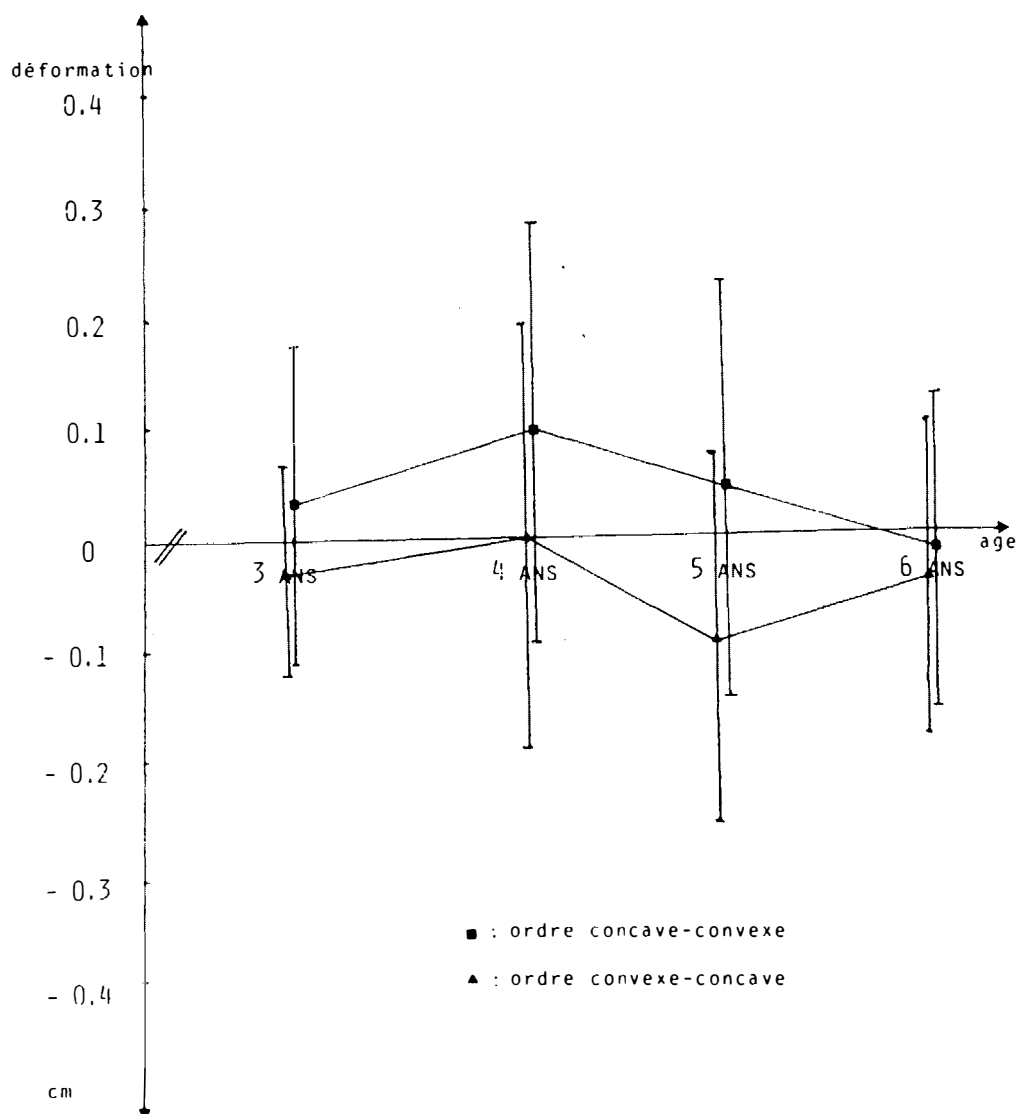


Graphique 2. Effet de l'incurvation par rapport à l'âge. Premières mesures.

B) EFFET DE L'ORDRE PAR RAPPORT A L'AGE :

Seul le facteur ordre est significatif ($p < .007$). Aucune des interactions impliquant ce facteur ne l'est. Si l'on différencie les mesures concaves des mesures convexes, l'ordre apparaît alors significatif pour les mesures concaves uniquement ($p < .0029$).

- Graphique 3 : les valeurs des points de ce graphique résultent de la somme des deux mesures prises sur les sujets, concave et convexe ou convexe et concave, selon l'ordre d'enregistrement de ces mesures. L'ordre concave-



Graphique 3. Effet de l'ordre par rapport à l'âge.

convexe et l'ordre convexe-concave conduisent tous deux les enfants à des choix différents, quel que soit leur âge. L'effet de l'ordre est identique dans les deux cas : les moyennes des choix des enfants appartiennent au domaine de déformation initiale auquel ils sont confrontés en premier lieu (concave pour le 1er ordre, convexe pour le second). Quoique l'interaction âge et ordre ne soit pas significative, les choix des enfants de 3 et 6 ans ont néanmoins tendance à apparaître plus stables de nouveau que ceux des enfants de 4 et 5 ans.

On observe une asymétrie entre les effets d'une déformation initiale concave et convexe du miroir : effectuer une première mesure en convexe influence davantage la deuxième mesure que de commencer par concave. L'effet d'ordre est donc plus important pour les mesures concaves que pour les mesures convexes.

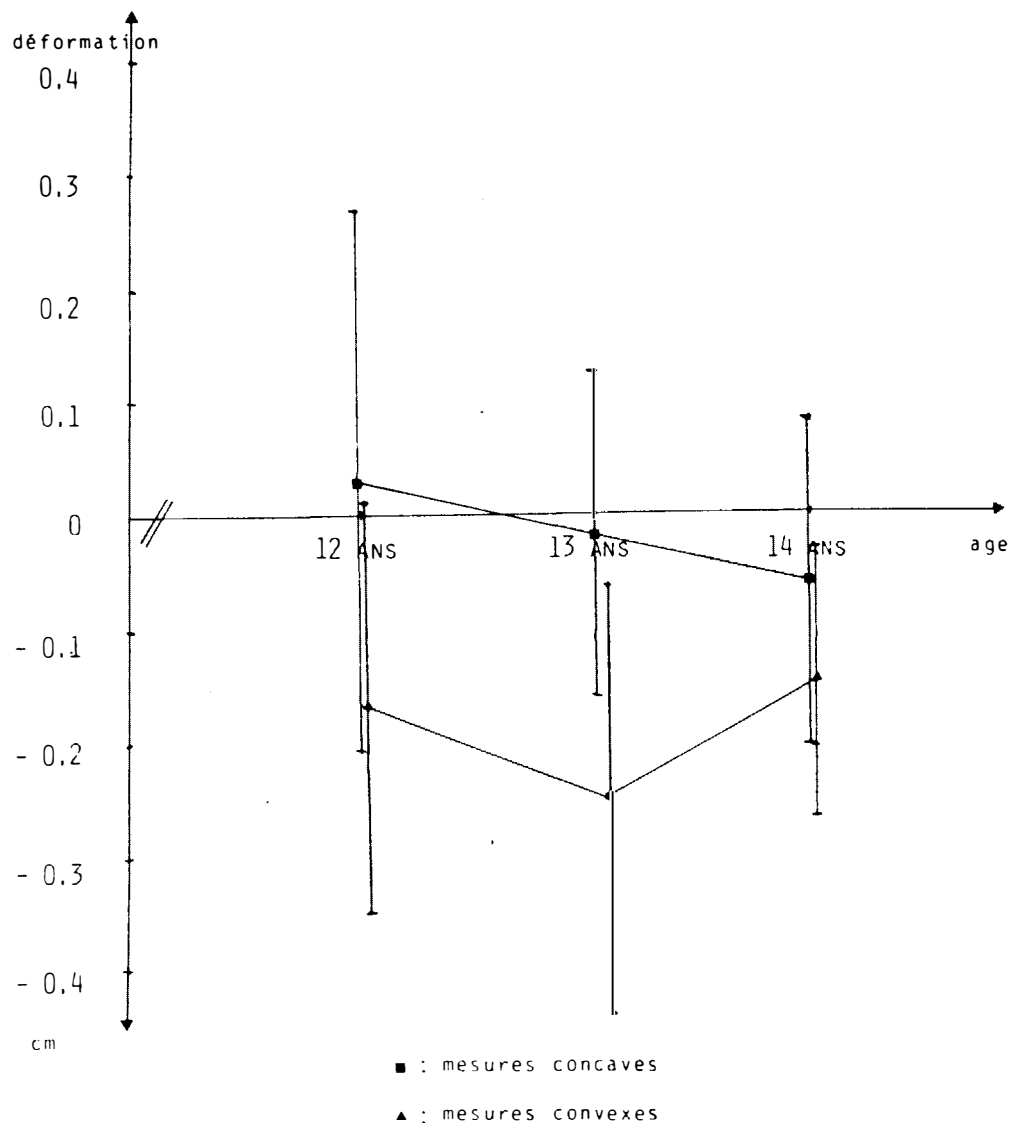
2. l'échantillon d'adolescents

Les données ont fait l'objet d'un même type d'analyse que celles obtenues avec les enfants. Nous ne présenterons que les principaux résultats, car, comme nous l'avons déjà souligné, l'étude de cet échantillon constitue davantage une recherche-sondage.

A) EFFET DE L'INCURVATION PAR RAPPORT A L'AGE :

Le facteur incurvation est significatif ($p < .001$) mais aucune des interactions impliquant ce facteur ne l'est.

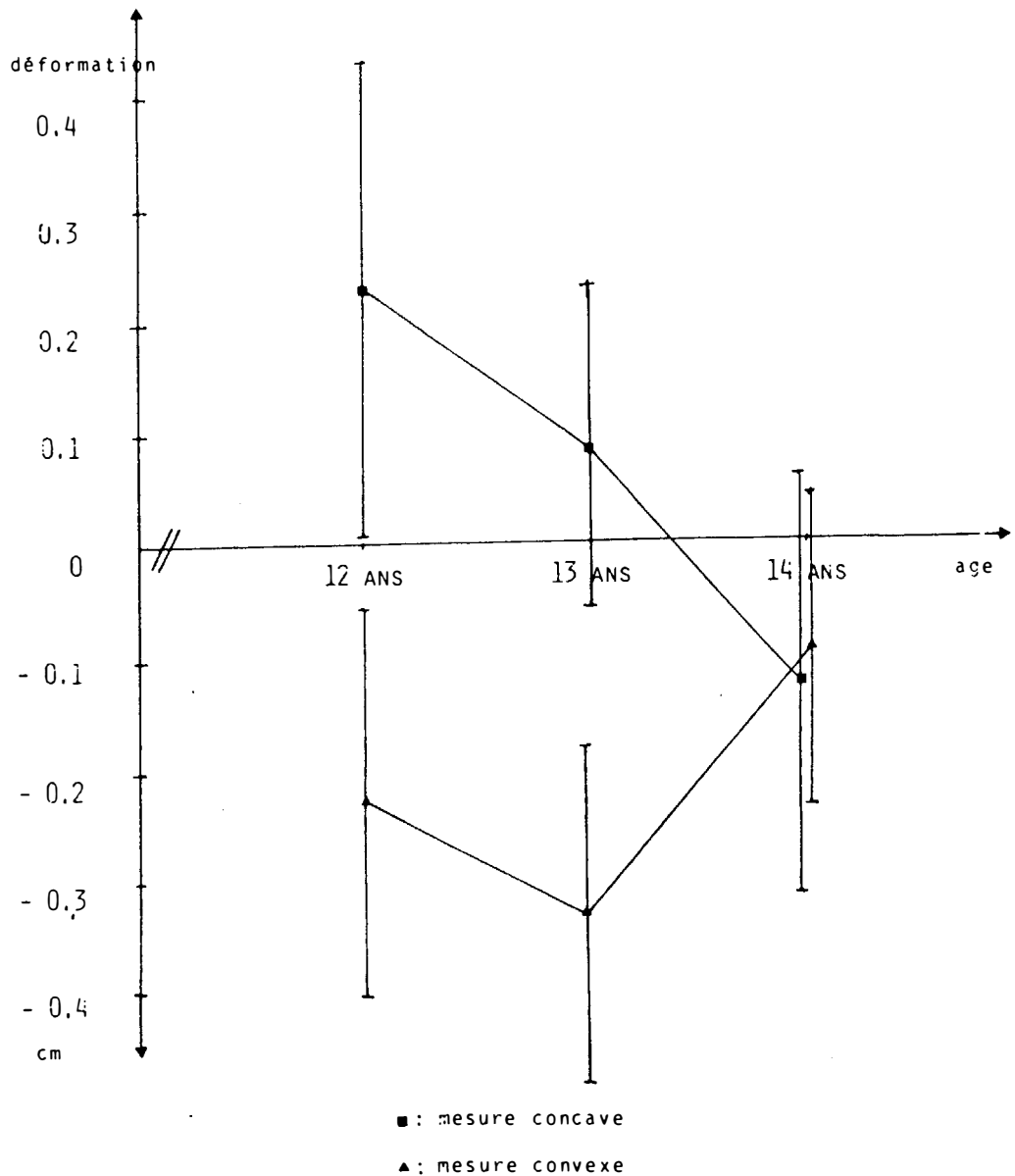
- **Graphique 4** : quel que soit l'âge, les adolescents choisissent des images plus déformées lorsque la position initiale du miroir est convexe que lorsqu'elle est concave.



Graphique 4. Effet de l'incurvation par rapport à l'âge.

- Graphique 5 : les points de ce graphique représentent les moyennes des premières mesures prélevées sur l'ensemble des sujets, concaves ou convexes, selon le sous-groupe d'appartenance de ces sujets. La sélection des premières mesures s'avère nécessaire pour exprimer l'effet de l'incurvation de par l'importance de l'effet d'ordre comme nous le verrons.

On relève dans ce graphique une influence certaine de la position de départ du miroir sur les performances des adolescents de 12 et 13 ans, ceux-ci arrêtant leur choix dans la zone de déformation initiale du miroir.



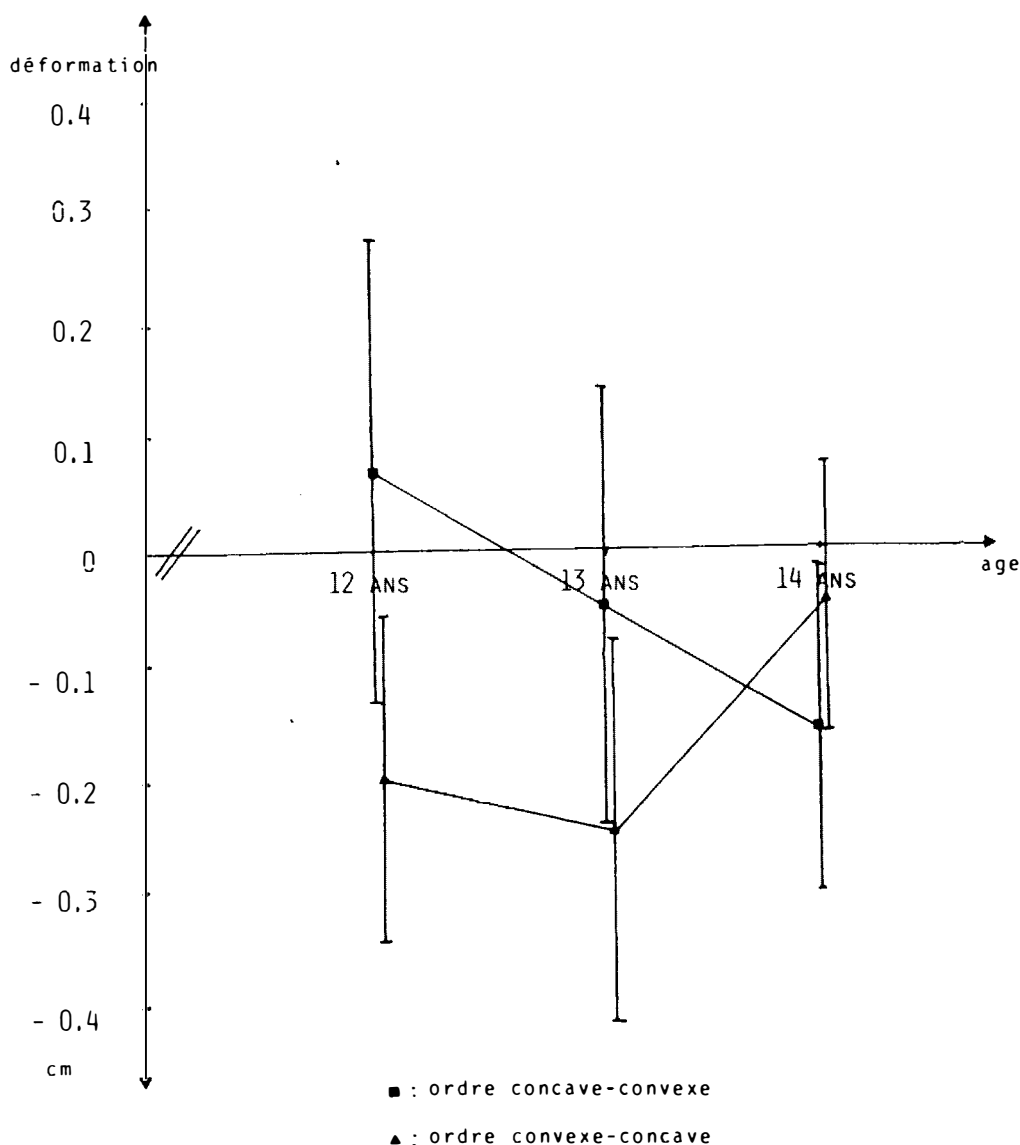
Graphique 5. Effet de l'incurvation par rapport à l'âge. Premières mesures.

Il n'en va pas de même avec les adolescents de 14 ans qui choisissent une image légèrement déformée dans le sens convexe, quelle que soit la valeur initiale de la déformation. L'écart qui existe entre les moyennes des choix en concave et en convexe chez les adolescents de 12 et 13 ans se révèle élevé par rapport à celui qui caractérise les adolescents de 14 ans, où il est presque nul. Chez ces derniers, on constate ainsi pratiquement une superposition des images choisies lors de déformations initiales concaves ou convexes.

B) EFFET DE L'ORDRE PAR RAPPORT A L'AGE :

Le facteur ordre ($p < .009$) ainsi que l'interaction âge x ordre ($p < .0049$) se révèlent significatifs. De nouveau, si l'on distingue les mesures concaves des mesures convexes, le facteur ordre ainsi que l'interaction âge x ordre ne sont significatifs que pour les mesures concaves.

- **Graphique 6** : l'effet d'ordre différencie les adolescents de 12 et 13 ans de ceux de 14 ans. Les moyennes des choix des adolescents de 12 et 13 ans ayant passé l'ordre convexe-concave correspondent à des images plus



Graphique 6. Effet de l'ordre par rapport à l'âge.

amincies que celles choisies par les adolescents de 14 ans, alors que c'est l'inverse avec l'ordre concave-convexe. Les choix des adolescents de 15 ans apparaissent ainsi moins déterminés par la nature de la première mesure prélevée que ne le sont ceux des adolescents de 12 et 13 ans.

De même que pour les enfants, on observe une asymétrie entre les effets d'une déformation initiale concave ou convexe du miroir : l'effet d'ordre transparait essentiellement avec les mesures concaves. L'importance de la déformation dans les images choisies distingue les enfants des adolescents ; les choix des adolescents portent sur des images en général moins déformées. Par ailleurs, les adolescents apparaissent plus sensibles que les enfants aux déformations convexes (amincies).

DISCUSSION DES RÉSULTATS

L'influence de la position initiale du miroir sur le choix de l'image spéculaire indique comment celui-ci apparaît tributaire des conditions extérieures dans lesquelles il s'effectue. Les enfants de 4 et 5 ans sont plus sensibles que ceux de 3 et 6 ans aux valeurs initiales de la déformation. La caractéristique principale de l'image de soi élaborée par ces enfants semble être ainsi son imprécision, entendue dans le sens d'une instabilité. Cette image ne renvoie en effet pas ici à une définition stable des traits du visage, mais résulte d'un choix prenant en compte des aspects différents du visage selon le contexte. Une déformation concave (grossissante) du visage révèle probablement certaines dimensions de celui-ci suffisamment significatives pour permettre à ces enfants une identification avec l'image reflétée par le miroir, alors qu'une déformation convexe (amincissante) en fait apparaître d'autres toutes aussi pertinentes.

Au contraire, l'image élaborée par les enfants de 3 et 6 ans est précise dans la mesure où leur choix est peu modifié au cours des conditions expérimentales.

Ce choix s'effectue donc sur la base d'un ensemble stable de dimensions du visage, appréhendées de manière globale.

Les choix des adolescents de 12 et 13 ans sont affectés par le changement de la position initiale du miroir. Nous référons l'instabilité enregistrée dans leurs choix à une imprécision des représentations médiatisant leur perception des images renvoyées par le miroir. Au contraire, les adolescents de 14 ans se caractérisent par une instabilité beaucoup plus faible de leurs choix au cours des situations expérimentales, signifiant par là la constitution de représentations nettement plus différenciées et précises d'eux-mêmes.

Il nous semble possible de rapprocher ces deux modes de reconnaissance de soi de ceux décrits par Carey et Diamond (1977). Elles ont, en effet, montré que les jeunes enfants identifient les visages à partir de traits particuliers, isolés par opposition aux enfants plus âgés qui fondent leur jugement de reconnaissance sur la configuration d'ensemble du visage (3). Dans notre recherche, ces deux types de fonctionnement opposent les enfants de 3 et 6 ans aux enfants de 4 et 5 ans d'une part, les adolescents de 12 et 13 ans aux adolescents de 14 ans d'autre part.

L'effet de l'ordre dans lequel les mesures sont prélevées peut donner lieu à des analyses de même nature: l'individu sera d'autant moins affecté par l'ordre dans lequel les mesures sont enregistrées qu'il réfère ses choix à une image précise et stable.

D'une manière globale, les choix des enfants sont partiellement déterminés par l'ordre des mesures : la nature de la première mesure (concave ou convexe) oriente le sens de la déformation des images choisies. Les enfants de 3 et 6 ans ont néanmoins tendance à introduire une stabilité plus consistante dans leurs choix que ne le font les enfants de 4 et 5 ans. Il en va de même avec les adolescents : l'ordre de prélèvement des mesures influence davantage la performance des 12 et 13 ans que celle des 14 ans. De nouveau, si les 14 ans réussissent à introduire une certaine consistance dans la sélection de leur image malgré les variations dans la situation

(3) Leurs travaux font suite à ceux de Levy-Schoen (1964).

expérimentale, nous pouvons penser qu'ils se réfèrent à une représentation interne d'eux-mêmes définie de manière précise.

Aussi bien chez les enfants que chez les adolescents, nous avons relevé une asymétrie entre les effets d'ordre pour les mesures concaves et convexes : d'une manière générale, nos sujets se montrent plus sensibles aux déformations convexes qu'aux déformations concaves. Néanmoins, ce n'est qu'à l'adolescence (mais rappelons que nous n'avons pas étudié les âges intermédiaires) que certains sujets (les adolescents de 14 ans) choisissent des images amincies de manière constante, c'est-à-dire quelles que soient les conditions expérimentales. Il ressort que les adolescents sont de plus en plus sensibles au stéréotype social valorisant une apparence physique mince dans notre culture. Les adolescents (et adultes) étudiés par Gottschaldt avaient aussi tendance à choisir des photos amincies d'eux-mêmes. Mais nous ne pensons pas pour autant que ce soit l'influence de ce stéréotype social qui explique l'évolution de l'image de soi de l'enfance à l'adolescence ; il ne peut, à la rigueur, rendre compte que du sens des déformations obtenues.

Les adolescents de 14 ans se distinguent des enfants de 3 et 6 ans dans le sens où les images qu'ils choisissent, suite à des déformations initiales concaves ou convexes, sont beaucoup plus proches les unes des autres. Ce recouvrement plus important des choix peut être dû à la plus grande familiarité des adolescents avec leur image. Mais ce peut être aussi un effet attribuable aux différentes techniques de passation utilisées pour les enfants et pour les adolescents (technique passive et technique active).

CONCLUSIONS

L'évolution génétique que nous mettons en évidence, de l'enfance à l'adolescence, constitue un argument pour soutenir la thèse selon laquelle l'image de soi est soumise à des reconstructions au cours du développement. Vers 2 ans comme vers 11 ans, l'enfant est contraint

à des réélaborations de l'ensemble des connaissances (relatives au monde extérieur ou à soi-même) acquises antérieurement. A ces âges, l'enfant est doté de nouvelles capacités de codage ou de traduction des réalités (internes ou externes) qui lui permettent de construire de nouvelles représentations de ces diverses réalités. Nos résultats sont clairement contradictoires avec l'idée d'un développement progressif de l'image de soi de l'enfance à l'adolescence, que le moteur de ce développement soit externe (les diverses influences sociales) ou interne (les modifications physiques...). Par ailleurs, l'évolution génétique que nous mettons en évidence à l'intérieur de ces phases de développement (de 3 à 6 ans, de 12 ans à 14 ans) montre comment l'image élaborée par l'enfant ou par l'adolescent de son propre visage est dépendante de ses "cadres interprétatifs", et de leur développement. Cette évolution n'aurait effectivement pas de sens si l'enfant appréhendait son image physique seulement à travers une perception "directe", non médiatisée par ses cadres interprétatifs (ou représentations).

Malgré les différences que nous avons mentionnées, il est possible d'établir un ensemble de ressemblances formelles entre le développement de l'image de soi des 3 à 6 ans et celui des 12 à 15 ans.

Les enfants de 4 et 5 ans ainsi que les adolescents de 12 et 13 ans choisissent des images d'eux-mêmes différentes selon la position du miroir ou l'ordre d'enregistrement des mesures. Ces choix peuvent être référés à différentes représentations internes d'eux-mêmes construites isolément les unes des autres, relativement à certaines dimensions personnelles. Dans ce sens, nous proposons le terme d'identité "multiple" pour décrire la forme d'identité propre de ces enfants et adolescents. Au contraire, les enfants de 3 et 6 ans, ainsi que les adolescents de 14 ans, arrêtent leur choix à des images proches quelle que soit la position initiale du miroir. Cette constance signifie selon nous qu'ils se réfèrent à des images précises d'eux-mêmes. Ainsi, de même que les adolescents de 14 ans, les enfants de 6 ans ont élaboré des représentations internes d'eux-mêmes telles qu'elles renvoient à des définitions unifiées de soi, englobant simultanément un ensemble d'aspects. La forme d'identité de ces enfants et adolescents peut donc être qualifiée d' "unique".

La forme d'identité propre aux enfants s'apparente à celle de type unique, mais la stabilité des choix de ces enfants au cours des situations expérimentales semble moins importante que celle introduite par les enfants de 6 ans. Ces enfants se situent dans une phase intermédiaire entre cette étape de bouleversement complet de la relation au réel, que nous situons entre 18 mois et 3 ans, où nous décrivons une forme d'identité syncrétique, et une phase de réélaboration partielle de cette relation, que synthétise la forme d'identité multiple.

L'étude des groupes d'âge compris entre 6 ans et 12 ans, que nous poursuivons actuellement, nous permettra de mieux illustrer le modèle de développement que nous proposons, et, peut-être, de mieux articuler les notions théoriques de ce modèle avec les faits expérimentaux.

RÉSUMÉ

Les recherches présentées dans cet article ont pour but de montrer que l'enfant procède à des reconstructions successives de son image au cours du développement; ces reconstructions se déroulent selon des étapes toujours formellement identiques. Nous avons étudié l'évolution de l'image de soi en faisant recours à un miroir déformant, qui permet, par incurvation de sa surface, d'obtenir des déformations grossissantes (concaves) et amincissantes (convexes) du visage. Des enfants de 3 à 6 ans ainsi que des adolescents de 12 à 15 ans constituent nos deux échantillons. Le plan expérimental revient à déterminer dans quelle mesure les sujets sont affectés dans le choix de leur image objective par des déformations initiales différentes du miroir. Sur chaque sujet, deux mesures ont été prélevées selon la position initiale du miroir. Par ailleurs, l'effet de l'ordre d'enregistrement des mesures a été étudié. Une analyse de variance montre des différences significatives entre les résultats introduites par l'interaction âge x incurvation pour les enfants, par l'interaction âge x ordre pour les adolescents. Les résultats sont analysés en termes de stabilité et de précision de l'image de soi construite par ces sujets.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLPORT G.W., 1961. *Pattern and growth in personality*, New York, Holt.
- AMSTERDAM B., 1972. Mirror self image reactions before Age Two, *Developmental psychology*, 5 (4), 297-305.
- CAREY S., DIAMOND Rh., 1977. From piecemeal to configurational representation of faces, *Sciences*, 195, 312-313.
- ERIKSON E.H., 1968. *Identity, Youth and Crisis*, New York, W. W. Norton.
- GORDON C., 1968. Self conceptions : configurations of content. In C. Gordon, K.J. Gergen (Eds), *The self in social interaction*, vol. I, New York, Wiley.
- GOTTSCHALDT K., 1954. Ueber Persona Phänomene, *Zeitschrift für Psychologie*, Bd 157, Heft 3-4, 163-198.
- HAUERT C.A., 1980. Propriétés des objets et propriétés des actions chez l'enfant de 2 à 5 ans, *Archives de Psychologie*, 48, 186 (à paraître).
- MEAD G., 1934. *Mind, Self and Society*, Chicago, C. Morris.
- MOUNOUD P., 1973. Les conservations physiques chez le bébé, *Bulletin de Psychologie*, 312, XXVII, 722-728.
- MOUNOUD P., 1979. Développement cognitif : construction de structures nouvelles ou construction d'organisations internes, *Bulletin de Psychologie*, 343, XXXIII, 107-121.
- MOUNOUD P., GUYON-VINTER A., 1980. Représentations et développement sensori-moteur. In G. Butterworth (Ed.), *Infancy and Epistemology*, Harvester Press (à paraître).
- WIDMER-ROBERT-TISSOT C., 1979. *Postures et mouvements : discrimination chez le bébé de 0 à 6 mois*. Thèse de l'Université de Genève, Delachaux et Niestlé, sous presse.
- ZAZZO B., 1972. *Psychologie différentielle de l'adolescence*, Paris, PUB (2e ed.).
- ZAZZO R., 1973. La genèse de la conscience de soi. In R. Angelergues, D. Anzieu, E.E. Boesch, J. Brès, J.B. Pontalis et R. Zazzo (Eds), *Psychologie de la connaissance de soi*, Paris, PUF.
- ZAZZO R., 1978. Corps et comportement. In *Actes du XXIe Congrès international de psychologie*, Paris, PUF.